Le Parisien – 22/01/2019

Mort à 91 ans de Marcel Azzola, légende de l’accordéon

>Musique|Ph.L. avec AFP| 22 janvier 2019, 7h16 |6

Marcel Azzola dans sa maison des Yvelines en janvier 2005 avec sa compagne Lina Bossati au piano et Denis Tuveri. LP/Joël Szkaradek

L'accordéoniste, qui a accompagné les plus grands noms de la chanson comme Jacques Brel, Barbara ou Edith Piaf, est décédé lundi à 91 ans.

Il est entré dans la légende en 1968 avec un époustouflant chorus d’accordéon sur la chanson « Vesoul » de Jacques Brel et le fameux « Chauffe Marcel, Chauffe ! » que lui lance le chanteur, survolté, pendant l’enregistrement de ce titre.

Avec la mort de Marcel Azzola, à l’âge de 91 ans, disparaît un très grand « Monsieur » de l’accordéon, qui a donné en France un souffle nouveau à l’instrument en l’emmenant vers le jazz. « Son cœur a lâché » lundi matin, chez lui, à Villennes-sur-Seine, dans les Yvelines, a annoncé sa compagne Lina Bossati, qui débuta sur scène à ses côtés.

Au-delà de son morceau de bravoure sur « Vesoul », le musicien a fait progresser l’accordéon d’un point de vue technique et lui a donné un souffle en le teintant de jazz. Nombreux sont aussi ceux qui le connaissent sans le savoir grâce aux musiques de films de Jacques Tati et à la chanson « Vesoul » de Jacques Brel.

Initié à l’accordéon par son père, maçon et musicien amateur

Né le 10 juillet 1927 dans le XXe arrondissement de Paris, de parents immigrés italiens installés à Pantin, le petit « Marcello » a été sensibilisé très tôt à la musique. C’est son père, maçon et musicien amateur, qui, après le violon, l’oriente vers l’accordéon. Son second professeur, Attilio Bonhommi, lui apprend l’amour de cet instrument.

Après son premier concours en 1937, il accompagne l’année suivante la chanteuse réaliste Fréhel lors d’un radiocrochet. Sa carrière est lancée. Dès lors, se perfectionnant auprès de Médard Ferrero, « Il Professore », il promène son piano à bretelles de brasseries en dancings, de tournées avec Yves Montand en aventures dans le jazz, de duos en grands orchestres.

Dès la fin des années 1940, sa culture classique et son habileté à déchiffrer font de lui un musicien de studio très demandé. En 1949, il participe à l’enregistrement de « Sous le Ciel de Paris » d’Édith Piaf. Puis viennent Gilbert Bécaud, Barbara, Boris Vian, Mouloudji, Juliette Gréco, Francis Lemarque, Yves Montand, entre autres…

Musiques de films et jazz

L’accordéon de Marcel Azzola parcourt aussi la bande-son de nombreux films, comme cette petite mélodie accompagnant M. Hulot sur son solex dans « Mon Oncle » de Jacques Tati. Il côtoie aussi les rois du musette Gus Viseur et Tony Murena, il anime des bals et les Six Jours cyclistes du Vél d’Hiv, événement « people » de l’époque, et suit trois Tours de France dans la caravane…

Sa technique lui permet de se glisser avec aisance dans le monde du jazz, aux côtés de Stéphane Grappelli, Dany Doriz ou Toots Thielemans, et d’aider à rapprocher jazz et musette dans les années 1980.

Professeur à l’Ecole de musique d’Orsay pendant vingt ans, il a milité depuis les années 1970, avec ses collègues Joe Rossi, Joss Baselli et André Astier, pour la reconnaissance de l’accordéon. Aboutissement de cet acharnement : l’inscription de cet instrument au CNSM (Conseil national supérieur de musique) de Paris en 2002.

Ce musicien de grande classe se doublait d’un homme charmant, loué pour sa gentillesse et sa modestie. Statufié au Musée Grévin de 1969 à 1981, proposé pour la Légion d’honneur qu’il avait refusée, Marcel Azzola souffrait depuis très longtemps de la Maladie de Dupuytren à la main droite.

Le mal s’étant accentué, son activité s’était singulièrement réduite ces dernières années. Il passait l’essentiel de son temps dans la gentilhommière de Villennes-sur-Seine qu’il partageait avec Lina Bossatti, pianiste et violoniste talentueuse.